

Pourquoi les châteaux forts ?

LE RÉCIT

RAOUL DE NOUET, CHEVALIER AU CHÂTEAU

Je ne suis pas prêt de l'oublier cette journée de 1180 ! Apprenti chevalier, sans le sou, j'avais emprunté des armes et un cheval. Je revois encore ce fier destrier avec ses muscles saillants sous sa robe luisante ! Le terrain était envahi de centaines de combattants. Comme j'avais l'air robuste et vaillant, j'ai réussi à faire partie de l'équipe du baron Tristan de Morsaing. J'étais dans le camp des assaillants. J'avais un plan dans la tête : en milieu de journée, me reposer dans la lice ; puis provoquer un groupe de défenseurs, me faire suivre, bloquer les poursuivants dans une étroite clairière avec l'aide de piétons. La tactique a fonctionné. Je me suis retrouvé à un contre trois. Mais je les ai tous vaincus, l'un après l'autre. Leur sang a coulé dans le pré. J'aurais pu être désigné vainqueur du tournoi ; mais d'autres plus puissants ont fait mieux en capturant de grands seigneurs et en ramassant des rançons conséquentes. N'empêche que j'ai récupéré les chevaux, les heaumes, les harnais et un recrutement pour l'année. Pas mal pour un débutant ! Et je ne vous parle pas des regards langoureux de dame Isabeau de Montcornet, jolie veuve dont le riche domaine avait bien besoin d'être protégé par un chevalier valeureux.

Bref, on s'est tous retrouvés au château pour fêter la victoire. Le baron avait bien fait les choses. Il avait payé beaucoup de gens des alentours pour tout préparer : des femmes aux cuisines pour plumer les volailles, des gamins pour emmener les fagots, des hommes pour nettoyer les écuries et porter les bancs dans la grande salle. Les tables avaient été dressées sur les tréteaux et recouvertes de belles nappes blanches. Après l'appel du cor d'eau, chacun a pris sa place réservée. Je me suis retrouvé au bas bout, loin de la table du baron. J'ai partagé le tranchoir, la tranche de pain épaisse et le gobelet avec mon voisin. Tout était parfait : l'échanson nous versait le vin à volonté, l'écuyer tranchant découpait les volailles et le cygne avec dextérité. Il y eut cinq services. Je me souviens surtout de l'entremets qui suivit les rôtis. Juste après, les comédiens ont joué une scène de combat contre des dragons. Ah ! Quelle journée, quelle belle journée ! N'est-ce pas mon Isabeau ?

Le vocabulaire du récit.

Ses muscles saillants = ses muscles qui ressortent.

Une lice = une zone neutre de repos entourée de palissades

Un piéton = un homme d'armes à pied.

Un tournoi = un jeu guerrier où deux équipes, dirigées par deux seigneurs puissants, s'affrontent pour la gloire et l'argent.

Un harnais = un équipement pour le cheval.

Un veuf, une veuve = une personne dont le mari est mort / une personne dont la femme est morte.

Un cor d'eau = au son du cor, un serviteur vient verser l'eau sur les mains des invités ; il leur présente ensuite une serviette pour qu'ils se les essuient avant de passer à table.

Un bas bout = une table éloignée de la table d'honneur ; les gens de rang inférieur y étaient placés, ainsi que les femmes.

Un échanson = une personne servant le vin et l'eau.

Les services = un ensemble d'une dizaine de plats, organisé en fonction de la nature des aliments, suivant un ordre préétabli.

Un entremets = un plat sucré que l'on mange au dessert.

Pourquoi des châteaux forts ?

Au Moyen-Age, les guerres entre seigneurs sont nombreuses. Le château est le lieu de la force et de la justice du seigneur. Il sert d'entrepôt et, en cas d'attaque, de refuge pour la population.

Les châteaux forts sont d'abord construits en bois jusqu'à la fin du XI^e siècle (=onzième siècle), puis, à partir de l'an 1 100, ils sont construits en pierre.

A la fin du XV^e siècle (= quinzième siècle), à partir de l'an 1 500, ce sont des forteresses puissantes et des résidences agréables.